

François parle avec fermeté et sans détour aux religieuses et religieux

Introduction

En lançant une simple recherche du mot-clé « consacré » dans *Evangelii Gaudium*, j'ai été frappé par le ton négatif de plusieurs références aux religieuses et religieux. À titre d'exemple, prenons ce passage :

Aujourd'hui, on peut rencontrer chez beaucoup d'agents pastoraux, y compris des personnes consacrées, une préoccupation exagérée pour les espaces personnels d'autonomie et de détente, qui les conduit à vivre leurs tâches comme un simple appendice de la vie, comme si elles ne faisaient pas partie de leur identité... (EG 78)

Il faut examiner le contexte de ce propos et d'autres semblables (EG 100 et 107). Le tiers de l'exhortation environ dresse une sorte de « diagnostic » informel (EG 108) évoquant les symptômes d'un mal qui empêche l'Église d'être fidèle à sa mission.

Les problèmes de la vie religieuse aujourd'hui

La stabilité des instituts religieux, la constance de leur engagement dans une forme particulière d'apostolat constituent leur grande valeur pour l'Église en même temps qu'une menace, menace que le pape François décrit on ne peut plus clairement. La « réussite » d'un collège ou d'un établissement de santé catholique comporte le risque d'une stase institutionnelle et d'une baisse de la ferveur évangélique. En d'autres mots, comment un établissement catholique reconnu, recherché et bien financé peut-il encore évangéliser? N'est-il pas en train de dériver « ... vers une mondanité spirituelle, dissimulée sous des pratiques religieuses, avec des réunions infécondes ou des discours vides » (EG 207)?

Passant du plan institutionnel au niveau personnel, François sermonne celles et ceux d'entre nous qui se sont installés dans la stabilité que nous procurent nos communautés. Le temps libre devient synonyme d'une spiritualité tiède et privatisée, qui privilégie une orthodoxie étroite :

C'est une présumée sécurité doctrinale ou disciplinaire qui donne lieu à un élitisme narcissique et autoritaire où, au lieu d'évangéliser, on analyse et classifie les autres et, au lieu de faciliter l'accès à la grâce, les énergies s'usent dans le contrôle. (EG 94)

Le malaise est moins doctrinal que pastoral et il se caractérise par une orientation intérieure émoussée que François qualifie de « mondanité spirituelle ». Qu'elle prenne la forme d'une « gnose pratique » ou d'un « néo-pélagianisme prométhéen », ses effets sont troublants. Le pape en tire une conclusion aussi lapidaire que dévastatrice : « dans les deux cas, ni Jésus-Christ ni les autres n'intéressent vraiment » (EG 94).

Dans un climat aussi morne, comment les religieuses et religieux, et même l'ensemble de l'Église, vont-ils (re)découvrir la joie de l'Évangile?

Église et sacrement

Une question préliminaire s'impose et elle est nécessairement ecclésiologique : qu'est-ce qu'être Église? Pour François, on ne peut séparer la nature de l'Église de son activité : « par nature, l'Église est missionnaire » (EG 179). Je parlerais ici de *sacramentalité en action*. La réforme ecclésiale qu'envisage François nous amène à penser que, pour lui, la vie religieuse porte autant sur le « faire » que sur « l'être ». Il semble bien qu'on voit ici s'estomper la distinction d'ailleurs assez problématique entre les « états de vie ». Le témoignage eschatologique de la vie religieuse est maintenant subordonné à sa participation à la dynamique missionnaire de l'Église. Nous

sommes appelés à être des évangélistes et des évangélisateurs habités par l'Esprit, qui prient et travaillent. (EG 262)

Une fois achevé le diagnostic, le pape propose un traitement qui permettrait à l'Église de recouvrer sa santé spirituelle. Parmi les différentes approches que décrit *Evangelii Gaudium*, il y en a deux qui pourraient aider les religieuses et les religieux, du fait de leur consécration particulière, à assumer l'identité de « disciples missionnaires » (EG 120).

I. Un rapport renouvelé aux autres

L'évangélisation ou, comme le dit François, le partage de la joie de l'Évangile doit être précédé par un ministère de présence. Le choix d'*être-avec* les autres dans les nombreuses difficultés qu'ils connaissent introduit une forme nouvelle de sacramentalité :

L'Église devra initier ses membres – prêtres, personnes consacrées et laïques – à cet « art de l'accompagnement », pour que tous apprennent toujours à ôter leurs sandales devant la terre sacrée de l'autre (Ex 3, 5). (EG 169)

Dans cette présence discrète, les personnes que nous devons accompagner en premier lieu sont celles qui sont marginalisées économiquement. « Il faut affirmer sans détour qu'il existe un lien inséparable entre notre foi et les pauvres. » (EG 48) Notre solidarité avec ces personnes inclut l'adoption de la piété populaire qui constitue un *locus theologicus* de première importance. « C'est seulement à partir d'une connaturalité affective que donne l'amour que nous pouvons apprécier la vie théologique présente dans la piété des peuples chrétiens, spécialement dans les pauvres. » (EG 125)

Fondamentalement, notre travail d'évangélisation chez les pauvres comporte une inversion des rôles, comme le déclare François : « Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux. » (EG 198) Pour nous éviter de sombrer dans le romantisme, *Evangelii Gaudium* nous rappelle que l'option pour les pauvres est une catégorie théologique plutôt que sociologique : non seulement les pauvres ont-ils été les premiers destinataires de la Bonne Nouvelle, mais ils nous présentent, aujourd'hui, le visage du Christ souffrant.

II. Un rapport renouvelé au monde

Cette nouvelle orientation théologique nous présente une lentille à travers laquelle examiner le monde défini en termes de culture, de géographie et d'économie. Dans nos relations avec les pauvres, nous sommes poussés à reconnaître que la fonction sociale de la propriété passe avant le droit de propriété et la possession individuelle des biens (EG 189). Cette section particulièrement controversée de l'exhortation amène François à suggérer toutes sortes de conséquences pratiques :

Ceci implique éducation, accès à l'assistance sanitaire et surtout au travail, parce que, dans le travail libre, créatif, participatif et solidaire, l'être humain exprime et accroît la dignité de sa vie. Le salaire juste permet l'accès adéquat aux autres biens qui sont destinés à l'usage commun. (EG 192)

Conclusion

Sous l'éclairage de ces relations renouvelées, l'évangélisation prend un caractère différent. Il est vrai que la plupart des personnes consacrées dans l'Église sont des femmes, mais l'invitation de François à découvrir « ...un style marial dans l'activité évangélistique de l'Église » (EG 288) semble particulièrement appropriée, tant pour les religieuses que pour les religieux.

Ce qui manque peut-être dans *Evangelii Gaudium*, c'est l'idée que les religieuses et les religieux participent d'une manière particulière à la mission d'évangélisation. Il faut remonter à *Perfectae Caritatis* pour nous rappeler que les femmes et les hommes consacrés donnent le témoignage

d'une relation explicite à l'Église, ce qui fait de leur apostolat « ...un saint ministère et une œuvre spécifique de charité à eux confiés par l'Église pour être exercés en son nom » (*Perfectae Caritatis*, 8).

Bien conscient de la mise en garde que nous sert François à propos des théologiens qui se contentent d'une « théologie de bureau » (EG 133), je conclurai par cette exhortation qu'il lance à toute personne œuvrant à l'Évangélisation de trouver dans les souffrances des autres les blessures mêmes du Sauveur.

Parfois, nous sommes tentés d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur. Pourtant, Jésus veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres. Il attend que nous renoncions à chercher ces abris personnels ou communautaires qui nous permettent de nous garder distants du cœur des drames humains, afin d'accepter vraiment d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et de connaître la force de la tendresse. Quand nous le faisons, notre vie devient toujours merveilleuse et nous vivons l'expérience intense d'être un peuple, l'expérience d'appartenir à un peuple. (EG 270)

Dans une rencontre humaine d'une telle intensité, merveilleusement compliquée et merveilleusement épanouissante, François, le religieux qui s'adresse à ses sœurs et frères dans la vie consacrée, nous invite à rencontrer Dieu.

Questions

1. Dans la fidélité au Christ, quel appel l'Esprit lance-t-il à notre institut à travers notre engagement dans des œuvres ou des apostolats communautaires?
2. Comment découvrons-nous l'« art de l'accompagnement »?
3. En quoi vivons-nous un « style marial » d'évangélisation?

Timothy Scott, CSB

tscott@crc-canada.org